



Dimanche 9 octobre 2011

16^e dimanche après la Trinité

Lamentations 3, 22-26, 31-32

Jean Hadey
Brumath

Chacun a de (bonnes ?) raisons de se lamenter. Sur tout et n'importe quoi. Personne par contre n'aime entendre les lamentations des autres. Mais lorsque tout s'effondre dans le néant et que le choc nous atteint ensemble et qu'il n'y a plus de repère, les lamentations ne mènent de toute manière à rien. Sauf si la confiance en Dieu devient le moyen de sortir des lamentations- pour entrer dans la construction de l'avenir.

Contexte :

Historique : L'ensemble des Lamentation a été composé – ou rassemblé- à la suite de la destruction du temple et de Jérusalem par les Babyloniens en 587-86 av. JC. Probablement parmi les judéens restés au pays, qui avaient sous les yeux les ruines et pouvaient s'y lamenter.

Littéraire : Les Lamentations sont des poèmes alphabétiques de construction rigide. Le chapitre 3 est constitué de strophes de trois vers débutants par la même lettre hébraïque.(le découpage qui nous est proposé n'en tient malheureusement pas compte !) Cette forme contraignante montre qu'il s'agit d'une méditation élaborée, peut-être bien destinée à des célébrations liturgiques sur les ruines du temple. Mais même si elle prend la forme d'une complainte de deuil individuelle, cette méditation reste collective comme les autres chapitres, comme le montrent les versets 40-47, au pluriel.

Détails

Les bontés du SEIGNEUR! (TOB) : ATTENTION l'idée n'est pas celle du »bon Dieu ». Le terme hébreu implique la notion de fidélité attentive et inébranlable qui lie Dieu à son peuple

tendresses Implique la notion d'attachement maternel

ta fidélité! Le terme hébreu suggère la fiabilité, la fermeté : on peut vraiment compter sur ce Dieu là

j'espérerai en lui. Comme déjà au verset 21 l'idée est que le croyant « se met en attente » de Dieu.

Commentaire

Nos versets tirent tout leur poids de leur contexte : ils s'élèvent dans une situation de mort, d'anéantissement, alors que tout est dit et finit, sans issue. La Foi du peuple elle-même est mise en cause puisque son Dieu ne l'a pas protégé de la catastrophe. C'est pourtant vers lui que montent les questions, les plaintes, et toute l'incompréhension de ceux qui survivent à une catastrophe qui les laisse sans protection, soumis aux volontés arbitraires des vainqueurs – qui rient peut-être de leurs prières au milieu des ruines.

Il faut alors un effort sur soi-même pour s'arracher au néant (v. 21)! . Il ne suffit pas de dire : « ça ira mieux demain » ou « on est au fond, cela ne peut donc qu'aller mieux ! ». C'est un sursaut de la Foi qui surgit au milieu même de la désespérance. Un sursaut de la foi qui n'est pas encore une joyeuse espérance, mais qui ouvre un avenir au-delà de « la fin du monde ». Un sursaut de la Foi qui est fondamentalement une affirmation théologique qui dépasse toute réalité douloureuse : notre Dieu est un Dieu qui ne prend pas plaisir à la souffrance humaine. Sa colère peut obscurcir la perception de cette vérité, elle ne peut pas disparaître pour autant et la fidélité attentionnée de Dieu n'a pas de limite.

Cette certitude implique que l'anéantissement de la royauté davidique et les souffrances qui l'accompagnent sont le fruit des fautes du peuple (v. 40-42) et non du hasard, d'une quelconque fatalité ou de l'arbitraire divin.

L'auteur ne dit pas, ne sait pas sous quelle forme et dans quelles conditions se manifesterà la fidélité de Dieu, il n' imagine pas l'avenir, ni comme un retour au passé, ni autrement. Mais il sait que le salut vient de ce Dieu qui est plein de tendresse fidèle.

On peut seulement s'interroger : la foi en l'attachement fidèle de Dieu mène-t-elle au quiétisme de l'attente passive ou à la reprise des travaux de tous les jours , à l'action qui prend en compte la réalité du moment pour la transformer en s'en remettant à Dieu, c'est-à-dire en traduisant sa volonté dans les faits de la vie.

Pistes de prédication

REMARQUE : *On peut certes donner l'auteur des Lamentations (attention, ce n'est pas Jérémie !) en exemple, mais il n'est pas simple –ni sain ?- d'opposer son affirmation de foi au désespoir de nos contemporains. Ici c'est un désespoir croyant qui s'affirme et qui franchit l'épreuve. Parce qu'il a le souvenir des interventions salutaires de Dieu, le croyant peut compter sur de nouveaux actes de grâce. Ce n'est pas le cas de tout un chacun parmi les humains que nous côtoyons et nos certitudes assénées ne les aiderons pas.*

- Il y a bien des raisons d'être inquiet aujourd'hui : catastrophes qui frappent des milliers d'êtres humains ; Le bruit des canons, des armes automatiques et des

bombes ; La violence qui enflamme autour de nous, pas seulement dans les banlieues mal famées des villes surpeuplées, mais jusque dans les cours d'école maternelles ; l'inconscience égoïste de tous ceux qui se croient à l'abri du malheur et s'appliquent à profiter au mieux des plaisirs de l'existence ; la crédulité aveugle des responsables économiques et politiques dans les avis de scientifiques « experts » spécialisés dans le masquage ou la négation des risques encourus par l'humanité toute entière lorsque l'on diffuse aveuglement des technologies « nouvelles » chimiques, nucléaires, agricoles... Oui, il y a de quoi s'interroger sur l'avenir. Et pas seulement quand on prend de l'âge et que l'on sent ses forces diminuer... simplement parce que nous prenons conscience de la fin d'un monde dans lequel nous nous retrouvons même si nous ne nous y sentons pas toujours à l'aise.

- Il y avait alors bien des raisons de désespérer, lorsqu'on faisait partie des débris du peuple d'Israël ; éparpillés dans un pays ravagé par trois ans de guerres, soumis au pillage systématique de ses vignes et de ses champs, des quelques richesses des villes. Les cadres de la nation, rois et ministres, artisans, techniciens bâtisseurs et forgerons, prêtres et tous ceux qui auraient pu organiser la vie et la reconstruction du pays avaient été déportés. Les illusions d'une société assurées d'être indéfiniment et sans condition sous la protection de Dieu s'étaient écroulées. Et le deuil sur le temple bafoué, sur les hommes et les femmes massacrés qui avaient sombré dans la tourmente. Tout cela conduisait au désespoir et à l'abattement. La survie ne pouvait qu'être difficile et l'avenir ne pouvait être que sombre, marqué par l'exploitation méprisante des vainqueurs qui exigeaient année après année leur tribu sans se soucier de savoir s'il restait à la population locale de quoi manger jusqu'à la prochaine récolte...
- Le livre des lamentations – attribué bien à tort à Jérémie – a recueilli les plaintes, les peurs, les interrogations aussi de ces survivants rongés, par delà les difficultés très concrètes, par la question « Comment cela est-il possible ? Pourquoi Dieu a-t-il permis de telles horreurs... »
- Et voilà qu'au cœur même des gémissements et des lamentations surgit un mot de confiance. : *Les bontés du SEIGNEUR! C'est qu'elles ne sont pas finies! C'est que ses tendresses ne sont pas achevées.* Voilà une assurance qui n'a aucun appui dans la réalité, dans ce que vivent les gens.
- Voilà une assurance qui ne peut naître que de la foi. La foi confiante en la bonté de Dieu. L'assurance que ce Dieu qui a donné la vie, et les bonheurs du monde ne peut pas être devenu brusquement capricieux ou méchant. Voilà une foi qui s'enracine dans l'idée que Dieu est juste et que sa justice n'accepte pas l'écrasement d'un peuple par un autre, ni d'un homme par un autre (v 34-36).
- La foi assurée sait que Dieu laissera pas les choses en l'état, bien sûr qu'il va intervenir ! Mais cette foi là reconnaît aussi que, dans les difficultés présente, l'homme à sa part de responsabilité.

- Revenir au Seigneur, est la seule issue. Parce que là est l'espérance : Revenir au Seigneur parce qu'il est fidèle et attentionné et parce qu'il est juste, Parce que sa bonté pardonne et parce que sa justice met fin aux oppressions... Dans la nuit des temps, au fond de leur désarroi, des croyants ont fait ce choix : revenir à Dieu. Là est l'espérance aujourd'hui comme hier.
- Par ailleurs l'affirmation fondamentale de la tendresse et de la bonté fidèle de Dieu interdit à quiconque de faire souffrir ou de tuer « au nom de Dieu ». Le croyant témoigne de sa foi en allant à la recherche de Dieu, en tentant de mettre sa volonté en pratique, pas en prenant des armes – militaires, politiques, économiques – pour l'imposer.
- Face à un monde passé qui n'existe plus – et que l'on cherchera en vain à faire revivre- et à un monde qui n'existe pas encore vraiment et dont les soubresauts nous font peur, le croyant ne saurait bâtir un avenir autre que celui qui introduira dans la société humaine quelque chose de l'amour et de la justice de Dieu. Si nous n'avons pas le modèle du monde à venir, nous savons qu'il ne peut vivre sans l'intervention attentionnée du Seigneur